



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



DÉPARTEMENT-AJACCIO

Le plan Luciani

CAZENEUVE, ENCORE

Vous avez
entendu
quelque chose?



DORIA OUSSET

Rock corse
et humour,
enfin.



Billet Assez de couacs !

De longues plages... de silence. On se prend parfois à en rêver tant, la canicule aidant, les échos du monde tel qu'il va auraient tendance à nous échauffer les oreilles. Aux cris de colère -ceux des éleveurs et des buralistes, pour ne citer que les plus récents- répondent des discours lénifiants, dont la teneur pourrait se résumer à «vous inquiétez donc pas, on gère»... ce qui désormais aurait surtout tendance à faire monter l'anxiété d'un cran supplémentaire. Il y a, aussi, le potin des «affaires» qui, lorsqu'elles ont la Corse pour cadre, sont prétexte à entonner l'antienne sur «les Keurses, tous magouilleurs», comme en témoignent l'annonce de la mise en examen de Paul Gacobbì et les réactions qu'elle suscite dans les cafés du commerce hexagonal, qu'ils soient réels ou virtuels. Et il y a peu de chance que la présomption d'innocence bénéficie à une population de quelque 300 000 personnes, dont 20% vivent sous le seuil de pauvreté et peinent justement à assurer leur gîte. Comme leur couvert, du reste. Et puis il y a ces mille bruits qui préludent à la prochaine campagne électorale : querelles de famille ou de voisinage, claquements de portes, râcléments de chaises, bousculades au portillon, airs de la séduction puis de la trahison, improbables reprises de «Je t'aime, moi non plus» ou de «Je te tiens, tu me tiens par la barbichette», chocs mous des coups bas et autres «shebam, pow, plop, wiiiiiz !»

Oui, du silence, voilà qui serait bien. Ne serait-ce que parce qu'il est la gène de la musique, remède souverain pour restaurer les tympans fendillés par trop de rumeurs parasites. On pourrait alors espérer profiter pleinement de cette consolation que nous offre l'été. Ces concerts, ces festivals, qui s'en vont chercher le public partout où il peut se trouver, du canton des Deux-Sorru à Calvi, en passant par Ajaccio, Pigna ou Erbalunga. Qui nous permettent d'oublier, ne serait-ce que quelques heures, «ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson (...) ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare*». Ce n'est pas grand-chose, peut-être, mais c'est toujours ça de pris et l'époque nous a appris à nous contenter de bien moins. Aussi ne peut-on que se réjouir de l'avènement d'un nouveau titre, *Rythm'in Corsica*, trimestriel consacré à la musique, à toutes les musiques, qui font encore vibrer la Corse. Un pari risqué ? Comme le sont tous les paris. Dès lors que le jeu n'est pas faussé.

Pauline Musè-Pugliesi

*Louis Aragon

In vacanze ministeriale ?

Eccu ! Hè cuminciata a stagione estiva ! Cum'è tutti l'anni ci sò e classificazione di i più belli lochi di Francia per parte in viaghju chì sò publicate ind'a stampa nazionale.

Quist'annu dinù, si parla assai di a Corsica, tantu megliu... Eppo, ci hè u «top 10» di i turisti i più rancichi o i più azezi in Europa ; induve sò sempre piazzati bè i Francesi. Ma avà si ritrova ancu e destinazione di vacanze preferite di i ministri, ind'un periodu precisu : da u 31 di lugliu à u 19 d'agostu.

Pare esse una di e quistione chì cummovenù u più u mondu puliticu à u principiu d'ogni estate. Europe 1 hà postu l'astr'eri a dumanda à certi membri di u guvernu. Si per avà ùn sò tutti decisi, deveranu quantunqu fà casu d'un parte à più di duie ore di Parigi.

Tandu, assicureghjanu ch'elli ùn metteranu d'accantu i so cartulari durante ste trè simane di riposu. Per u primu frà elli, Manuel Valls, si tratterà di qualchi ghjorni in Pruvenza chì forse li permetteranu di ripiglià fiatu dopu à «un'annata di travagliu bella riempita».

Ma per ellu, seranu corte e vacanze postu ch'ellu serà aspettatu in Parigi subito à u ritornu in Francia di François Hollande chì cumpierà u so viaghju ufficiale in Egitto i primi ghjorni d'agostu.

In quantu à u Digionese François Rebsame, ghjè in Corsica chì u ministru di u travagliu passerà una stonda in famiglia. Li piace assai u sud postu ch'ellu era digià partutu, annu, «in bordu di u Meditteraniu».

«Da u latu di l'altri ministeri, Najat-Vallaud Belkacem, à l'educazione, averia sceltu e Lande, Jean-

Yves Le Drian, à a difesa, ritroverà a so Britannia, Emmanuel Macron, à l'ecunomia, anderà ind'a so casa di u «Touquet», Stéphane Le Foll, à l'agricultura, ind'u Tarnu, Sylvia Pinel, à l'alloghju, ind'u Tarnu-è-Garonna... Frà l'altri ministri di i quali si cunnosce a destinazione di vacanze, ci hè Thierry Braillard, in carica di i sporti, chì rientrerà ind'è ellu in Liò è André Vallini, secretariu di Statu à a Riforma territoriale, chì chjapperà per u Meditteraniu».

È per l'altri ? Per avà, ùn averianu un locu precisu in capu chì stu periodu ferma quantunqu «carcunantu à u pianu professionale» per Marisol Touraine, ministra di a salute, o per Bernard Cazeneuve, ministru di l'internu, chì era d'altronde in Corsica luni scorsu.

S'aspettanu dinù «e scelte fatte à l'ultima» annunciate da Ségolène Royal, à l'ambiente, è Laurent Fabius, à l'affari stranieri. «Un' imprecisione chì vale dinù per e vacanze di u Presidente di a Repubblica ellu stessu».

In tantu, s'aspetta sopr'à tuttu vere risposte à i problemì è à e dumande cuncernendu, per esempiu, l'avvene di a Corsica...



da Roland Frias

A modu Nostru

LA GRANDE FATIGUE
DE L'EXAMEN ...

13 HEURES D'ORAL,
ET MÊME PAS DROIT
AU RATTRAPAGE !



6ème

8 & 9

AOÛT 2015

Jazz

IN

PRUNELLI

Prunelli di Fiumorbu Village

08/08 21H00

Richard Manetti Trio
& Guest Costel Nitescu

09/08 21H00

Nicolle Rochelle

Accompagnée par le Hot Antic Jazz Band et Daniel Huck

www.prunellidufumorbu.fr - Tarifs et Réservations 04.95.56.51.10



Unanime... ma non troppo

Le 20 juillet, le Conseil départemental de la Corse-du-Sud a voté à l'unanimité un plan de soutien en faveur de la ville d'Ajaccio, sous la forme d'un allègement d'emprunt, pour un montant total de 10,5 M€, réparti sur trois ans. Mais seul le vote était unanime, car l'esprit de concorde ne régnait pas précisément.

De l'eau dans le gaz, de l'électricité dans l'air, du vent dans les branches de sas-frafras ? Un peu de tout ça. Pas vraiment détendue, l'ambiance, dans la salle des délibérations du Conseil départemental de la Corse-du-Sud, ce 20 juillet. Ce n'est pas qu'on s'attendait à ce que tout ce monde entonne en chœur «youkaïdi-youkaïda», mais tout de même, ça ne respirait pas la cordialité, là-dedans. Singulièrement dans les rangs de la majorité de droite. Si on ose parler de «majorité» s'agissant d'une «famille» au sein de laquelle on semble n'attendre qu'une bonne occasion de montrer de quelle couleur est le sang, chez les Atrides. À peine trois mois après une victoire éclatante, on n'en est plus à savourer sa victoire mais déjà à remâcher ses rancœurs, sans trop de discrétion. On entendait presque claquer certaines mâchoires. Dire qu'il y en a pour prétendre que le vert est une couleur qui prédispose à la détente...

Oui, mais...

Dans de telles conditions, l'adoption d'une délibération consacrée à l'attribution d'une somme globale de 10,5 M€ à la ville d'Ajaccio n'était pas gagnée d'avance. L'idée, défendue par le président du Conseil départemental, Pierre-Jean Luciani, avait toutes les chances - si on ose écrire - de provoquer un embarquement immédiat non pas pour Cythère mais vers Byzance. Et ses fastueuses querelles. De fait, cette délibération numéro 113 n'a pas remporté d'emblée tous les suffrages. Il y a eu des réserves, des objections, des critiques et quelques revers de fond de court (ou de cour, c'est selon). Pour Pierre-Jean Luciani, cela dit, les choses étaient fort simples : en termes de démographie, d'économie, Ajaccio a un poids certain, à l'échelle du département comme de la région. Or, «il ressort qu'au compte administratif 2014, Ajaccio n'a reçu du département que 18 euros par habitant, quand, par exemple, la commune d'Alata en a reçu 100». Il se trouve, par ailleurs, que la ville se trouve empêtrée dans une «situation budgétaire désespérée» : une dette de quelque 86 M€, des emprunts toxiques, une masse salariale pléthorique et de ce fait une marge de manœuvre financière plus que restreinte qui obère ses projets de développement. D'où la pertinence de mettre en œuvre «une efficace solidarité» entre le département et la ville. Et la solution retenue pour ce faire a été «la prise en charge par le département, pour une période de trois ans, d'une partie des emprunts de la ville afin de financer les investissements». Sur le principe, personne n'était franchement contre, mais... Mais il fallait malgré tout qu'il y ait des «mais». Mais pourquoi Ajaccio et pas d'autres communes ? Mais pourquoi devrait-on voter pour alors qu'on ne nous a pas consultés au préalable ? Mais est-on sûrs que ça sera efficace ? Mais cette aide sera-t-elle bien employée ? Mais pourquoi vous êtes si méchants et si peu partageurs ? Mais

pourquoi n'irions-nous pas prendre l'air histoire de nous détendre, ou d'aller pousser un grand cri primal ?

L'Ajaccien, ce pâtre grec qui s'ignore

Et, effectivement, une suspension de séance d'un quart d'heure ramenait tout le monde à de meilleures dispositions. En dépit des réserves, critiques et états d'âme exprimés précédemment, c'est à l'unanimité que le conseil départemental se prononçait en faveur de cet allègement d'emprunt. Non sans que Jean-Jacques Panunzi, au passage, ne décerne un label hellène aux Ajacciens : «cette aide ne couvrira pas la dette. Le département agit avec Ajaccio comme l'Europe avec la Grèce, ne lui donnant un peu d'oxygène que pour l'aider à mourir.» Quant à savoir qui sera la poire dans l'histoire, l'oracle est sur ce point resté muet.

Ceci dit, le maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli, s'est montré résolument lucide. «Ce n'est pas ça qui sauvera Ajaccio. Il va falloir lutter, et nous avons commencé à le faire. Cette mesure va nous donner du souffle, mais c'est à nous de trouver des solutions pour reconstruire. Et ce vote inspire avant tout un grand sentiment de responsabilité. Nous avons une obligation de résultat.» Remerciant les 22 élus départementaux d'avoir su «malgré de récentes dissensions (...) apporter une réponse claire et nette» et affirmer de ce fait «qu'un département de la Corse-du-Sud fort passe par une ville d'Ajaccio forte», il s'est aussi voulu optimiste en dépit des turbulences familiales dont le département est régulièrement le théâtre. «Ce vote unanime est une raison d'espérer». À ce jour, la positive attitude de Laurent Marcangeli s'est toujours avérée fondée. L'avenir devrait rapidement permettre de vérifier si ce sera le cas cette fois encore.

Territoriales

Mouvements de troupes à gauche

Les choses commencent à bouger dans le cadre des stratégies mises en place pour les prochaines élections territoriales. Ce mois de juillet aura été particulièrement riche en candidatures et déclarations diverses, et ce dans l'attente que les grosses écuries s'organisent et se mettent en ordre de marche. C'est surtout à gauche que l'on constate du mouvement, avec notamment l'annonce des candidatures du MDC de François Tatti, du ticket Jean Zuccarelli-François Casasoprana et des espérances portées par A Manca Alternativa/Ensemble et Jean-François Baccarelli.

Un ticket Zuccarelli-Casasoprana

Jean Zuccarelli et François Casasoprana ont deux points communs. Bien entendu, le premier est qu'ils appartiennent tous les deux à la famille de la gauche insulaire. Le second est qu'ils viennent de subir de sacrés revers électoraux. La bataille pour les municipales à Bastia a évidemment laissé des traces pour Jean Zuccarelli dans la capitale du nord, tandis que François Casasoprana a tout perdu - son mandat de conseiller municipal et celui de conseiller départemental - dans celle du sud. Ils partagent aussi une certaine vision de la Corse. Constatant que «l'offre politique est devenue illisible», Jean Zuccarelli veut porter un discours de «vérité» dans le cadre de la campagne. «L'avenir de la Corse passe par un développement maîtrisé au service de tous», tel est le message phare que ce dernier véhicule en prémices de la campagne électorale qui commence. De son côté, François Casasoprana veut incarner la liste qui

«propose» et qui élabore «un projet réaliste». Autant dire qu'il s'agit de travailler aujourd'hui sur les dossiers urgents. Il faut arrêter de perdre du temps dans des débats chimériques et utopistes. Le statut de résident figure, par exemple, parmi les revendications que l'on sait impossibles et qui nous font perdre du temps. «Il faut arrêter de vouloir jouer des bras-de-fer ou de vouloir créer des rapports de force. On sent bien que tout cela, c'est pour se démarquer et pour exister dans le débat public» explique François Casasoprana, qui en profite au passage pour lancer quelques piques aux nationalistes. Le message est clair : les vrais problèmes de la Corse se trouvent dans le social, l'emploi ou l'économie, plutôt que dans le statut de résident ou la co-officialité. Cet axe de réflexion sera vraisemblablement le cœur de la campagne qui commence pour les deux hommes et leurs colistiers.



François Tatti : «Cessons de parler des choses, faisons-les !»

L'annonce a été faite officiellement quelques jours avant l'officialisation de la candidature Zuccarelli-Casasoprana : François Tatti sera bel et bien de la partie, à la tête de la liste Mouvement Corse Démocrate (MDC). Sûr de sa force et de son poids électoral, ce dernier souligne que le MDC ne fera pas de la figuration dans cette élection, considérant que «le mouvement possède une bonne assise territoriale notamment dans la région bastiaise». François Tatti argumente cette candidature par le fait «qu'aucune offre politique ne correspond à ce que recherchent véritablement les militants du MDC». Se défendant d'être un jacobin et approuvant les entreprises de décentralisation, François Tatti dit vouloir avancer et soutenir les réformes institutionnelles, tout en re-

fusant toutefois la volonté d'isoler la Corse et de contribuer à son repli. «Il faut que la Corse bâtisse les grands projets et les mette en œuvre» explique-t-il. Il travaille actuellement à la constitution de sa liste sur la base d'un programme partagé par tous les militants. Une candidature qui peut surprendre, sachant qu'un rapprochement s'était semblé-t-il réalisé ces derniers mois avec Paul Giacobbi. Il n'en est rien pour l'instant puisque les deux hommes partiront sous leur propre bannière, du moins pour le premier tour. François Tatti le remarque d'ailleurs lui-même : «C'est une élection à deux tours. Donc il faut en profiter. Si nous avons tous les pieds dans la même chaussure, il y a des chances que nous boitions demain». C'est dit.



Jean-François Baccarelli milite pour une union de la gauche écologiste

Autre mouvement au cours de ce mois de juillet, celui de Jean-François Baccarelli. L'écologiste bastiais souhaite ni plus ni moins une large union, et ce dès le premier tour, de toutes les forces de gauche et écologistes. Il s'agit sans doute d'un vœu pieux puisqu'on sait déjà que la gauche partira en ordre dispersé pour le premier tour de ce scrutin.

Malgré l'improbabilité de la chose, Jean-François Baccarelli n'en démord pas. Il va proposer, à la fois du mois d'août, de grandes assises de la gauche et des écologistes afin de trouver un accord. Toutefois, il a déjà anticipé un échec de son entreprise puisqu'il a annoncé qu'il partirait seul, à la tête d'une liste, le cas échéant.



A Manca Alternativa et Ensemble s'immiscent dans la campagne

«Pour peser il faut faire confiance aux citoyens», tels sont les mots de David Frau lors de la conférence de presse commune d'A Manca Alternativa/Ensemble tenue le 10 juillet dernier à Ajaccio. Il faut changer de «logiciel» pour que les choses aillent mieux en Corse, et notamment «pour les plus petits», voilà les propos à retenir de cette prise de position dans la perspective des élections territoriales. Car il faut aujourd'hui trouver une alternative à la société claniste qui «sévit et détruit quelque part un peu la Corse». Voilà pourquoi A Manca Alternativa et Ensemble, membres du Front de gauche, appellent à la constitution d'une liste ralliant les citoyens et les partis se réclamant de la gauche radicale, mais également des composantes de la société civile. Il s'agit de constituer une coalition «sociale et politique inédite», et ce au service



du plus grand nombre. Une coalition qui aura son mot à dire dans

cette élection qui se dessine et qui aura pour vocation à peser sur le

débat politique. Le message sera-t-il entendu ?

Droit notarial

Un café, un conseil, sans l'addition



Considérant que la loi Macron dénature la profession notariale, celle-ci s'organise afin de démontrer son utilité. À l'initiative de leur chambre, les notaires de Corse se mobilisent autour de l'opération nationale «Les Conseils du coin» pour aller à la rencontre des particuliers. Le premier samedi de chaque mois, ils «vont au café» proposer gracieusement leurs services. Me Stéphane Voglimacci, notaire à Propriano, nous explique le sens de cette démarche.

Quels sont les conseils gratuits que vous délivrez aux particuliers dans le cadre de cette opération ?

Nos interventions touchent tous les domaines de la pratique du droit notarial. Je pense notamment au droit de la famille par exemple. Chez nous, les gens sont particulièrement préoccupés par tout ce qui concerne la transmission du patrimoine, les donations et aussi les gros changements intervenus avec la suppression de l'arrêté Miot. Les questions liées à ces problématiques font parties des plus récurrentes lors de nos rencontres. Nous répondons également aux questions liées à l'achat ou à la vente d'un bien immobilier. Le panel est assez large et touche tous les domaines de compétence. Le maillage du territoire est assuré. Dans toute la

France, vous avez des notaires présents partout. Dans n'importe quel coin de France, un notaire est là. Il en est bien évidemment de même chez nous puisqu'on en trouve dans toutes les microrégions. Vous en avez à Vico, à Santa Maria Siché, etc... Mon étude de Propriano est elle-même rattachée à l'étude de Tallano. Avec la réforme qui est envisagée, cette notion de proximité ne pourra plus être considérée de la même façon. C'est aussi pour insister là-dessus que nous venons à la rencontre des particuliers.

À propos de transmission patrimoniale, qu'en est-il de l'indivision ? Vous avez beaucoup de questions à ce sujet ?

Évidemment. Il s'agit là d'une problématique qui est particulière à la Corse. Je dirais même qu'il s'agit d'une situation qui est aujourd'hui complètement dramatique. Nous avons des problèmes d'indivision qui sont souvent subis. Nous avons tendance à dire que les gens restent dans l'indivision parce qu'ils ne veulent pas partager. Mais en réalité, c'est que souvent ils ne peuvent pas partager. C'est quand même très différent.

Pour quelle raison ?

Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord parce qu'ils n'ont pas les moyens de le faire. Ils se trouvent sans titre de propriété. Il s'agit d'un vrai problème. Ou alors, la division

est tellement complexe que nous nous trouvons face à une absence de certains héritiers, voire même face à des mésententes qui par ailleurs peuvent se comprendre. Lorsque vous avez vingt personnes autour d'une table, c'est plus difficile de trouver une solution que quand vous en avez deux. Nous avons malheureusement dans nos études des centaines de dossiers qui sont relatifs à ce genre de situations et dont on se demande comment nous allons faire pour nous en sortir.



Prochain conseil du coin, le 1^{er} août, Ajaccio, brasserie du Diamant.

En savoir + : www.conseilducoin.fr

Visite ministérielle

Bernard Cazeneuve reste dans les clous

Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur, était en Corse le 13 juillet dernier afin de rencontrer les services de l'Etat et plus particulièrement ceux en charge de la sécurité et la lutte contre les incendies sur l'île. Mais ce jour-là, la visite ministérielle est presque passée au second plan médiatique. En effet, un an après l'annonce du dépôt des armes, le FLNC a tenu à faire une nouvelle communication. Le ministre est pourtant resté dans les clous en matière de communication. Tout tremble, mais rien ne bouge...



Le communiqué du FLNC rendu public le 13 juillet dernier, n'est pas tombé ce jour-là par hasard. Celui-ci coïncide bien évidemment avec le premier anniversaire du dépôt des armes du mouvement clandestin, mais aussi avec le jour de la visite sur l'île du ministre de l'Intérieur. Dans son communiqué, le FLNC condamne très sévèrement l'évolution actuelle des choses. «L'Etat français, dit-il, persiste à ne pas prendre en compte les revendications légitimes du peuple corse, votées pourtant démocratiquement par l'assemblée territoriale». L'organisation confirme d'autre part que la lutte du peuple corse se poursuivra désormais «dans un cadre public, populaire et démocratique». Avec cette communication inattendue, les journalistes présents à Ajaccio ont tenté d'obtenir quelques informations supplémentaires de la part du ministre. Peut-être pas un scoop, mais au moins une simple réaction... Car comment nier qu'il se passe des choses importantes pour la Corse actuellement, avec notamment le vote de la loi NOTRe, la collectivité unique et les prochaines élections territoriales qui se dessinent. Nous ne pensions donc pas, dans ce contexte assez agité et pour le moins important pour l'avenir de la Corse, que le numéro deux du gouvernement s'en tiendrait à une simple visite de routine. La communication du FLNC a tenté de prendre les devants afin de secouer une communication particulièrement maîtrisée (sans doute trop) du ministre de l'Intérieur. Dans ce contexte, et alors que les élus de Fenu a Corsica avaient décliné l'invitation, ceux de Corsica Libera ont bien rencontré Bernard Cazeneuve, et ce afin d'aborder tous les points relatifs à la situation de l'île. In fine, le ministre est reparti sur Paris au terme d'une journée qui ne restera sans doute pas dans les annales de l'Histoire de la Corse.

■ Frédéric Bertocchini

Quelques réactions après la visite du ministre



Laurent Marcangeli (député-maire d'Ajaccio) : «Nous n'avons pas été dans des discussions politiques très importantes. Il s'agissait plus d'un point de rencontre. Le ministre est venu davantage pour s'occuper des services d'incendie et de secours que pour parler des grandes réformes ou des grands changements pour la Corse. C'était donc quelque chose de bon enfant. À titre personnel, je me réjouis d'une chose. C'est d'avoir pu faire connaissance de Michel Rocard que je ne connaissais pas et avec lequel j'ai passé un très bon moment. J'ai pu échanger de manière assez précise sur pas mal de sujets avec lui».

Jean-Jacques Panunzi (sénateur) : «J'ai dit au ministre que j'avais évoqué des craintes lors de sa venue à l'assemblée de Corse quand il nous avait dit «chiche pour la collectivité unique ?». Malheureusement, ces craintes se font jour aujourd'hui. En effet, nous avons rencontré pas mal de difficultés dans l'écriture de la loi NOTRe, article 13, concernant la Corse. Nous avons essayé de les corriger au travers quelques amendements. À la demande du gouvernement, ces amendements ont été retirés. Mais ils nous ont fait la promesse de les reprendre lors de l'écriture des ordonnances. J'ai dit au ministre que je me sentirais floué deux fois si, effectivement, à l'horizon 2018, nous n'étions pas prêts à entrer dans la phase finale, c'est-à-dire l'aboutissement de la collectivité unique. Je reste toujours dubitatif quant à la volonté d'aller vite. Nous avons évoqué tout cela avec le ministre de l'Intérieur qui a quand même tenu à me rassurer. Il m'a dit que selon lui, à partir du mois de septembre, la machine aller se mettre en route et que tout serait bouclé bien avant 2018».



Jean-Guy Talamoni (chef de file Corsica Libera) : «Nous avons réitéré les positions qui sont les nôtres sur la question de la langue corse, la question du foncier, la question de la révision constitutionnelle et bien entendu la question de la loi d'amnistie pour les prisonniers. Nous avons échangé longuement avec les ministres de l'Intérieur. Nous n'avons pas vocation à donner aujourd'hui le détail de ces discussions mais en tout cas, à chaque fois qu'il sera possible pour nous de porter ce message de construction au bénéfice de la Corse, nous ne manquerons pas l'occasion de le faire. Nous avons donc porté notre discours, y compris sur des questions qui ne concernent pas directement monsieur Cazeneuve, à savoir celles relatives à l'amnistie. Nous avons vraiment insisté sur ce point-là. Je constate qu'en choisissant de se faire accompagner par Michel Rocard, le ministre a sans doute voulu donner un signe. Je rappelle que Michel Rocard est le médiateur que nous avons choisi à l'occasion de notre conférence organisée à la Collectivité territoriale de Corse. À mon sens, il s'agit d'un message que nous ne pouvons que recevoir positivement. Mais aujourd'hui et au-delà des symboles, il appartient à Paris de faire maintenant sa part du chemin. Nous avons fait la nôtre avec les décisions de l'assemblée de Corse et avec les décisions du FLNC, il y a un an».

■ AF

De la vidéo à la chanson

377, premier album de Doria Ousset

Après s'être fait remarquer dans les vidéos macagnesques d'I Kongoni, Doria Ousset nous présente en ce début d'été son premier album, 377, disponible en écoute gratuite sur son site internet. Des sonorités pop/rock, des textes à la fois modernes et savoureux... Une nouvelle voix sur la scène musicale corse et nul doute qu'il faudra compter sur elle dans l'avenir. Doria Ousset nous ouvre les portes de son univers...

D'où vient votre passion pour la musique ? Une tradition familiale ?

Très jeune, j'écoutais de la musique corse mais c'est plus tard, à l'adolescence, que j'ai compris la valeur et l'importance de Rusiu, mon village, mes racines, de la famille Rocchi et de tout ce qu'elle peut représenter pour le chant corse, que ce soit la messe ou la chanson avec, tout d'abord, Ghjuvansantu et Carlu Rocchi, puis Filippu et Anna Rocchi...

Quelles sont vos influences musicales ?

Mes parents ont toujours écouté de la musique à la maison, de tous les styles, c'était très varié... Joan Baez, Jacques Brel, Canta U Populu Corsu, Supertramp, Sting, I Mantini, Johnny Clegg, I Chjami Aghjalesi, Mozart, Dire Straits, Pat Bénatar, Francis Cabrel, Les Varans, Mécano, Lorena MacKenitt, I Cantelli... Je n'aime pas un style de musique en particulier, c'est ce qui fait qu'aujourd'hui je tiens à ce que l'on retrouve toutes ces couleurs dans ma musique.

Vos titres sonnent très pop rock. La langue corse s'adapte-t-elle facilement à ce genre musical ?

Je ne l'ai pas toujours pensé. Mais lorsqu'au fil du temps, j'entends ce qui se fait dans d'autres langues latines (Rata Blanca, Mécano, Eros Ramazzotti...) et certains morceaux en langue corse, je commence à comprendre qu'il ne faut pas penser langue ou style musical mais bel et

bien musique tout court. Un beau texte avec une belle mélodie font une belle chanson. Certes, rien ne s'adapte mieux à la langue corse que notre chant traditionnel. Et je pense qu'il est très important, à la fois, de le connaître, de le pratiquer et de le transmettre. Ensuite, la musique corse doit évoluer comme n'importe quelle autre musique, avec sa langue, et toucher ainsi les nouvelles générations. C'est ma vision du militantisme culturel.

Les thèmes de vos chansons sont très modernes, comme votre musique. Ce n'est pas si fréquent finalement en Corse, non ?

Malheureusement non. On retrouve souvent le même chant corse réservé à toutes les sauces. Je pense profondément qu'il faut éviter de refaire ce qui a déjà été fait – et bien fait – par les générations précédentes... Les thèmes, c'est la même histoire... U cantu, a muntagna, u mare, a bandera... tout cela a déjà été traité des centaines de fois... à croire que l'on vit encore au siècle dernier !

La jeunesse corse a des milliers de choses à dire sur ce qu'elle vit et comment elle le ressent. Dans mon cas, j'avais envie de partager les choses de la vie d'une femme d'aujourd'hui.

Patrizia Gattaceca a collaboré à ce premier album. Autant dire que c'est un renfort de choix lorsqu'on se lance dans la chanson...



Patrizia, per mè, ripresenta a donna corsa moderna «par excellence»... C'est une femme extraordinaire avec un talent fou et bourrée d'humour... Tout ce que j'aime. Elle a tout de suite accepté de m'écrire un texte (Aspettami) et de poser des voix sur les chansons de l'album. Son encouragement est non seulement une aide précieuse car il donne une légitimité à l'album, mais c'est surtout une force qui nous pousse à persévérer (même s'il n'est pas évident, pour une femme, de chanter du rock en langue corse, aujourd'hui...) Dans le même esprit, d'autres personnes m'ont encouragé à faire cet album et je tiens à les remercier : Daniel Vincensini, Patric Croce, Carine Leroy, The Corsicasound, Isabelle Prospéri...

On vous a vu dans de nombreuses vidéos d'I Kongoni. Et

nous retrouvons de la macagna dans vos chansons. Est-ce un hasard ?

Absolument pas. J'adore l'humour et la macagna fait partie de ma vie. I Kongoni en est l'exemple parfait, avec des sketches qui font simplement rire les gens, c'est magnifique. Il n'était pas envisageable, pour moi, de faire de la musique sans macagna. Je trouve souvent que ce que les chanteurs et chanteuses corses présentent sur scène, ne correspond pas à ce qu'ils sont dans la vie. Et c'est dommage... Quand on passe une soirée à rigoler avec des gens qui, une fois sur scène, stanu sticchiti cum'è stantare, è facenu pianghje cun discorsi di Luiggi Piombu... on passe à côté de quelques chose...

Quels sont vos projets à court terme ? Des dates sans doute pour cet été ?

Pour cet été, peu de scène. Le projet vient de sortir, il nous faut le temps de le présenter. Mais dès cet hiver, nous serons sur scène un peu partout avec mes musiciens (Tonton, Miché Dominicini, Paul Cesari et Bernard Ferrari). Vous retrouverez toute l'actualité sur le Facebook «Doria» et le site web «www.doria-ousset.com»

Envisagez-vous de faire un autre album ?

Ce petit projet est une sorte de test sur lequel on s'est amusé à faire la musique que l'on aimait. Si le public accroche bien, un album sera, bien évidemment le résultat de tout ce travail. Et nous l'espérons vivement !

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**





Alain Abad

Cœur de rocker

Alain Abad a roulé sa bosse dans les salles de concert, en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, tourné dans les villages corses avec des groupes culturels insulaires. Il a connu la scène de l'Olympia, joué avec le légendaire Johnny Thunder et fréquenté le célèbre club londonien, Le Marquee. Après trois ans au côté de Canta u Populu corsu au début des années 2000, en tant que bassiste et réalisateur du concert au Bataclan, puis un single avec le groupe N9VI, il s'est lancé dans une carrière solo. Rencontre...

D'où vient votre amour pour la musique ?

Du plus loin que je me souviens, j'ai écouté Here come the sun des Beatles. Je devais avoir cinq ans. C'est là que tout a commencé pour moi. J'ai ressenti une sensation harmonique et un sentiment très fort à ce moment-là. C'était un sentiment emplis de multiples couleurs mélangeant la joie, la tristesse et le bien-être. C'est la magie de ces sons qui vous font voyager dans la tête et qui vous transportent ailleurs. D'autre part, je suis issu d'une famille de musiciens. Ma mère chantait avec ses sœurs et mon père jouait de l'harmonica. Enfin, mon frère jouait de la guitare. Au quartier Saint Joseph où nous habitons, à Bastia, nous côtoyons souvent la famille Pesce, nos voisins. Mon frère, Ceccè Pesce et Jean Agostini jouaient ensemble. D'ailleurs, ils m'ont fait assister à leurs répétitions. Pour moi, il s'agissait de mes premiers concerts. Forcément, je ne pouvais qu'aimer la musique...

Pouvez-vous résumer votre carrière de musicien, en quelques mots ?

Tout a commencé à Bastia, dans une cave de la place d'Armes. J'avais 14 ans. J'ai rejoint le groupe Swindle. Puis, deux ans plus tard, je faisais l'Olympia à Paris avec Ciné Palace, le groupe de mon frère. Après quelques années sur Paris, je suis ensuite parti vivre à Londres où j'ai joué plusieurs fois au Marquee. Une vraie référence là-bas. À cette occasion, j'ai tourné dans toute l'Angleterre mais également aux États-Unis et notamment au CBJB à New York.

Quelles sont vos influences musicales ?

Mes influences sont à la base pop/rock. Mais j'ai traversé beaucoup d'autres univers dans ma carrière, et notamment à Londres où la multiculture est omniprésente, y compris dans la musique. De ce fait, j'ai joué et enregistré avec des musiciens appartenant à des styles divers. J'aimais faire de l'électro, c'est dire. J'aime aussi beaucoup la musique sud-américaine, le reggae, le blues et la country.

Passe-t-on facilement d'un univers rock à des groupes comme Canta u Populu Corsu ?

La réponse est oui ! Quand on aime la bonne musique et quand on a la chance de côtoyer tant de talents avec une identité si forte, c'est très facile. Canta u Populu corsu m'a toujours fait penser aux Pogues. Au travers de ceux qui y ont contribué, il y a toujours eu des influences diverses. Le reste n'est qu'une histoire de compétences d'adaptation et de volonté commune.

Pourquoi avoir décidé de vous lancer en solo après tant d'années passées dans des groupes ?

Pour avoir la liberté de réunir toutes les influences que j'ai pu croiser et apprendre à aimer au cours de mon parcours musical. Ce sont ces influences qui ont fait de moi l'homme et le musicien que je suis aujourd'hui.

Vous êtes auteur-compositeur, quelles sont vos inspirations ? Comment travaillez-vous ?

Mes inspirations viennent souvent de ce que je vis au quotidien, mais aussi de mes rencontres et de mes réflexions. Ces idées peuvent se faire et naître lorsque je contemple le monde. J'aime ce rapport au monde. J'aime observer son évolution et cette volonté d'apaisement. Car il y a toujours ce désir de construire une terre plus juste et plus agréable à vivre pour tous.

La langue corse se prête-t-elle aux sonorités rocks ?

Le débat sur l'association rock et lingua corsa n'est plus d'actualité selon moi. Je crois que beaucoup d'artistes ont prouvé, au travers de leurs productions musicales, que ce mariage est possible et qu'il sonne bien. Toutefois, il faut reconnaître que le traditionnel demeure encore beaucoup plus présent dans le paysage musi-

cal corse. En ce qui me concerne, je continue de penser qu'il y a de la place pour tous. Heureusement que certains ont le courage et la volonté de continuer d'avancer.

Quels sont vos projets ?

Je travaille actuellement sur un nouvel album qui verra le jour prochainement. Il s'agira d'un opus semi-acoustique dans lequel se mélangent des sonorités très diverses. Il s'agira d'un album plutôt cool et relaxant, ensoleillé et profond à la fois.

- **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**
- **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



SCB, GFCA et ACA

Dans les starting-blocks

Les trois clubs de foot professionnels de Corse évoluant en Ligue 1 et Ligue 2 n'auront pas vécu ce début d'été de la même façon. Le SCB a dû en passer par de fortes inquiétudes avant de retrouver confiance, tandis que le GFCA travaillait d'arrache-pied à améliorer ses installations tout en œuvrant pour dénicher des joueurs susceptibles de renforcer l'effectif et que l'ACA tournait la page de deux saisons de galère. Retour sur les épisodes récents.

Le SC Bastia sauve sa place en Ligue 1

C'est un gros ouf de soulagement qui a été poussé du côté de Furiani le 18 juillet dernier. Et sans doute même au-delà, à Bastia et dans toute la Corse. En fin d'après-midi, les dirigeants du club recevaient enfin la notification de la commission d'appel de la DNCG : le club repartira bien en Ligue 1 la saison prochaine. L'attente aura donc été longue, fatigante, épuisante même, pour les supporters, mais le dénouement est heureux pour le Sporting. Qui devra toutefois consentir à voir sa masse salariale encadrée à 90%. Autant dire que le gendarme financier du football demande au club une plus grande rigueur dans sa gestion. Rappelons que le SCB avait été rétrogradé dans un premier temps en Ligue 2 suite à un trou constaté dans ses finances d'un montant d'un peu plus d'un million d'euros. Une somme énorme qui n'en demeure

pas moins presque dérisoire dans le budget d'un club de football évoluant en Ligue 1. La seule vente de Riad Boudebouz à Montpellier a permis aux dirigeants de renflouer les caisses et de remettre le navire à flot. Aujourd'hui, puisque le club est même autorisé à recruter à titre onéreux, la voie est désormais ouverte pour commencer le mercato. Car il faudra maintenant rattraper le temps perdu à ce niveau-là.

Le GFC Ajaccio débutera sa saison à l'extérieur

Les dirigeants du GFCA ont demandé aux instances nationales de débiter la saison 2015-2016 à l'extérieur, de manière à pouvoir terminer les travaux d'aménagement du stade Ange-Casanova. À la publication des calendriers, nous avons été particulièrement surpris de constater que le Gazélec devait recevoir un autre promu, Troyes, à l'occasion de la première journée de championnat,

le 8 août. Autant dire que la LFP a fait fi de la demande du promu ajaccien, le plaçant ainsi dans une situation pour le moins inconfortable. Après avoir annoncé lors d'une conférence de presse que les travaux allaient être menés tambour battant "jour et nuit", les dirigeants du GFCA ont finalement été contraints de demander l'inversion du match. En effet, malgré tous les efforts déployés, il est peu probable que les travaux soient terminés en temps et en heure. D'autant qu'en raison des fortes chaleurs, la nouvelle surface gazonnée n'a pas adhéré. Il faut donc tout enlever avant de reposer une nouvelle pelouse. La demande d'inversion a officiellement été faite au club de Troyes qui en retour, a accepté la proposition ajaccienne. Reste maintenant à savoir si la Ligue de Football Professionnel va accepter de valider cette inversion. Sans surprise, cela devrait être le cas. Le GFC Ajaccio devrait donc jouer ses deux premiers matchs à l'extérieur (Troyes, puis Paris Saint-Germain), avant de recevoir Angers le 22 août. Ce GFCA-Angers sera le premier match de Ligue 1 joué à Mezzavia.

L'AC Ajaccio a terminé son stage à Anglet

Pour la quatrième année consécutive, c'est au Pays-Basque et plus précisément à Anglet que les joueurs de l'AC Ajaccio ont été peaufiner leur préparation en vue du prochain

championnat. Ces huit jours ont permis aux acéistes d'accélérer leur préparation physique, mais également de récupérer des gros efforts déployés lors de la première quinzaine d'entraînement dans la chaleur ajaccienne. Mais au-delà des considérations purement physiques et sportives, ce stage aura permis de constituer un groupe, de souder les joueurs et de créer un véritable état d'esprit. Surf, rafting à Bidarray, vélo, aquabiking, les activités se sont multipliées au bord de l'océan Atlantique. Avec un bouleversement de près de 50% de l'effectif, il était nécessaire que les joueurs apprennent à se connaître et à vivre ensemble. C'est désormais chose faite avec ce stage réalisé dans la plus grande convivialité et au cours duquel un match amical contre Toulouse a été joué à Saint-Gaudens. Au-delà du score (2 à 0 en faveur de Toulouse), nous retiendrons de cette rencontre la belle débauche d'énergie consentie par le groupe et les automatismes qui commencent à s'instituer. À quelques jours de son premier match contre Dijon, le groupe ajaccien n'est toutefois pas encore au complet. Olivier Pantaloni attend toujours un attaquant de pointe, un milieu offensif et peut-être également un milieu défensif qui pourrait être le Marseillais Laurent Abergel. A contrario, deux joueurs actuellement sous contrat pourraient prendre le chemin du départ. Le coach, en tout cas, est ambitieux : il espère la Ligue 1 avec l'ACA dans les deux ans.

3 questions à Thierry Laurey, entraîneur du GFC Ajaccio



Comment appréhendez-vous cette première saison en Ligue 1 pour le Gazélec d'Ajaccio ?

Nous sommes très contents d'évoluer dans cette division. Il ne faut pas oublier que ce sera la première fois pour le club. C'est une surprise pour nous, mais c'est également le résultat du travail de deux années. Nous essayons de nous préparer le plus simplement et le plus professionnellement possible.

Vous débutez le championnat par deux déplacements consécutifs à Troyes, et au Parc des Princes pour affronter le Paris Saint-Germain. Une entrée en matière difficile ?

Ce sont en effet des matchs difficiles qui nous attendent. J'en profite pour dire que les Troyens sont très sympathiques et que nous sommes très satisfaits d'avoir accepté d'inverser la ren-

contre. Cela nous permettra de terminer les travaux du stade de Mezzavia. Nous essayons de professionnaliser les structures. Cela réclame bien entendu un peu de temps. Mais effectivement, se déplacer à Troyes puis à Paris sera compliqué pour nous. En plus de cela, ce seront deux déplacements importants. Le match de Troyes le sera peut-être davantage. Nous ne sommes vraiment pas dans la même catégorie que le Paris Saint-Germain. Le match du Parc-des-Princes permettra de voir la différence qui existe entre une grande équipe et une petite équipe. Notre premier match à domicile sera donc contre Angers. Et là encore, il constituera un rendez-vous très important pour nous. Troyes et Angers sont des équipes qui sont montées avec nous, et bien entendu elles seront des adversaires directs pour le maintien en Ligue 1.

Qu'en est-il du recrutement ? Des joueurs sont encore attendus ?

Bien entendu. Notre effectif n'est pas encore assez conséquent au niveau quantitatif. Nous devons améliorer ça. La qualité est là. À ce jour, nous avons pris des joueurs intéressants, à l'image de ce que l'on avait pu faire les saisons précédentes en National et en Ligue 2. Ces joueurs ont des qualités certaines, mais surtout l'état d'esprit qu'il faut pour réussir dans une équipe comme la nôtre. Nous sommes déjà très contents d'avoir réussi à faire signer les quelques joueurs qui nous ont rejoints. Le recrutement va avancer très vite puisque nous allons avoir très rapidement au moins trois nouveaux joueurs dans notre effectif dans les jours qui viennent.

■ Frédéric Bertocchini



Les sources de la nuit

Chaque Corse a sa Corse à lui. Il en porte même plusieurs. C'est dire qu'il existe autant d'images de l'île ...

Jacques Lovichi, écrivain et poète originaire du Taravu où il conserve sa maison, vit à La Ciotat. On se souvient sans doute de son beau roman *Le Sultan des Asphodèles* (publié à Marseille aux éditions Autres Temps) qui avait obtenu le prix du livre corse en 1996. Du même auteur, nous recevons aujourd'hui également un nouveau roman, *Les sources de la nuit* (éditions Lucien Souny, collection Le chant des pays, 2015) : il s'agit de l'histoire complexe d'un jeune homme qui au début du 20^{ème} siècle est obligé pour des raisons très particulières de commettre un crime de sang dans son village corse puis de se réfugier au maquis.

Malgré une grande et belle solitude, il y sera ravitaillé régulièrement par une cousine dont il aura un fils, puis se liera d'amitié avec un berger aux manières assez frustes, lui aussi poursuivi par la maréchaussée. Fin 1914, le conflit qui venait d'éclater leur offre une occasion d'amnistie pour leurs actes à condition de contracter un engagement volontaire dans l'armée : ils accepteront tous deux et ils participeront donc à la terrible grande guerre.

Ce parcours insulaire qui pourrait passer pour une apologie de la violence par la vengeance personnelle ou encore un récit pittoresque sur la solitude du bandit, la vie au maquis, ses mœurs et ses difficultés particulières, est interrompu par l'épisode militaire de l'engagement mondial aux frontières nord du pays, mais là aussi, plus encore que le déchaînement connu de la violence guerrière, le lecteur trouvera le cheminement singulier d'un héros qui semble poursuivre une sorte de méditation sur la difficulté de vivre face au chaos du monde. L'organisation même de l'ouvrage en trois grands chapitres qui structurent les données temporelles de l'histoire : 1909-1914 (séjour au Palais vert), 1914-1917 (Debout, les morts !), puis 1917-1937 (Retour au Palais vert), pour se clore

sur un appendice intitulé Orso, le nom du fils, a obligé le narrateur à un étonnant travail d'écriture qui permette de suivre la transformation intime progressive de son héros (affective, politique, intellectuelle et linguistique).

On notera par ailleurs que des souvenirs personnels et familiaux de l'auteur ont servi à l'évocation de bien des aspects qui revivent ainsi dans un souci remarquable d'authenticité, d'autant qu'aucun des événements rapportés n'est fictif sauf bien entendu la réalité individuelle du personnage principal qui est réinventée par l'imaginaire romanesque. Fureur et violence peuvent faire souvent irruption à chacune des époques considérées, mais le lecteur trouvera aussi dans cette histoire une émouvante humanité, celle qui souffre et qui lutte, et qui sait faire place aussi à la douceur des sentiments, à la force de la vie et de l'amour aux moments les plus sombres.

Jacques Lovichi est avant tout poète puisqu'il qu'il est l'auteur d'une quinzaine de recueils depuis les années 1960, publiés aux éditions Encres Vives, Sud, Telo Martius, Le Cherche Midi : il a été distingué par le prix Artaud en 1987 et le prix Mallarmé en 2002. Il a aussi écrit quatre romans dont *Mangrove* (Ipomée, 1982), *La licorne et la salamandre* (Jean-Claude Lattès, 1982), *Le Sultan des Asphodèles* (Autres Temps, 1996) et *La Sorcière et le Magistrat* (Findakly, 1999). Enfin des souvenirs, récits, nouvelles et des essais parmi lesquels : *La Sorcellerie* (Larousse, 1980), *Le cas Germain Nouveau* (Charbonnier, 1964), *Carré Thiers* (Autres Temps, 1991), *Germain Nouveau, précurseur du surréalisme ?* (Autre Sud, documents, 2005)

(Jacques Lovichi, *Les Sources de la nuit*, éditions Lucien Souny -coll. Le chant des pays, 2015). ■



Cynips du châtaignier

La lutte porte ses fruits

S'il ne faut pas espérer son éradication, le cynips du châtaignier peut être contenu. Le 17 juillet, à Ajaccio, en compagnie de la fondation du Crédit Agricole de la Corse, les représentants de la filière castanéicole ont fait le point sur la lutte contre ce ravageur et les perspectives de restauration de la châtaigneraie.

Le rapport entre châtaignes et nouvelles technologies ne semble a priori pas évident. C'est pourtant dans les locaux du FabLab d'Ajaccio que le Groupement régional des producteurs et transformateurs de châtaignes et marrons de Corse (GRPTCMC) a présenté le bilan de la lutte contre le cynips du châtaignier, à l'invitation du Crédit Agricole de la Corse et de sa fondation, a fundazione. Pour François Romei, délégué général de la fondation, il était logique de lier «les deux dossiers majeurs et symboliques de l'action qui guide aujourd'hui a fundazione : l'innovation et les nouvelles technologies avec le FabLab, la préservation d'un patrimoine environnemental et le soutien à une activité économique avec le GRPTCMC». La fondation de la banque régionale s'est en effet engagée au côté des producteurs castanéicoles pour tenter de juguler l'infestation de la châtaigneraie corse par le cynips puis de replanter des variétés locales. Un soutien économique -une dotation de 90 000 € sur trois ans- et humain une cinquantaine de salariés de la banque s'étant portés volontaires pour participer aux lâchers de *torymus sinensis*, parasite spécifique du cynips et seule arme biologique connue à ce jour. Si désormais 246 communes -191 en Haute-Corse, 55 en Corse-du-Sud- sont infestées par le cynips, il s'avère que, 4 ans après les premiers lâchers,



son prédateur a lui aussi commencé à prendre ses aises. Pasquin Flori, président du GRPTCMC, fait état de bons taux de prolifération du *torymus*, avec des évolutions très significatives sur un an. Il est vrai que sa dissémination a fait l'objet d'un maillage très serré, tous les 2,5 km «et ce notamment grâce au succès de la souscription Salvemu i castagni, souligne-t-il. On ne s'est donc pas contenté de suivre la logique une infestation, un lâcher, ni même de rester sur le maillage standard qui est d'un lâcher tous les 5 km». Et 2016 devrait voir la dernière campagne de lâchers. «Après quoi, la nature fera le boulot. Le combat pourrait être gagné d'ici 4 ou 5

ans. En sachant qu'il ne faut pas compter sur une éradication du cynips. On parviendra à un équilibre, une régulation et 20% de la production sont définitivement perdus.» D'ici là, pour accompagner les producteurs et compenser les dommages en termes de pertes de revenus directement occasionnées par le cynips, l'Office de développement agricole et rural de Corse (ODARC) a mis en place un dispositif pluriannuel d'indemnisation, validé par la Commission européenne : 314 378,60 € répartis entre 23 producteurs pour la perte de récolte 2013-2014 et 541 331, 80 € répartis entre 46 opérateurs pour la perte de récolte 2014-2015.

À l'occasion de ce bilan, le GRPTCMC s'est vu remettre un chèque de 30 000 €, correspondant au deuxième versement de la dotation de 90 000 €, qui servira en priorité à la replantation de châtaigniers. «Une action qui n'est pas spécifiquement liée à la problématique du cynips, explique le président du groupement, mais tient plutôt à l'état d'un verger pluricentenaire qu'il s'agit de rajeunir. Il est prévu de planter 450 châtaigniers par an jusqu'en 2020, avec des variétés inscrites dans le cahier des charges de l'AOP farina castagnina. Sachant que l'objectif n'est pas de planter pour planter, mais de viser la qualité».

■ E.M.



Mes «madeleines» de Proust

Dans le très beau roman de Marcel Proust, À la recherche du temps perdu, le premier tome, Du côté de chez Swann, contient le fameux épisode de la madeleine qui fait ressurgir dans la mémoire du narrateur de lointains souvenirs chargés d'émotion. Aujourd'hui, on désigne par «madeleine de Proust» des éléments de la vie quotidienne, des objets, des odeurs, des mots, des gestes qui font revenir dans nos mémoires ces lointains souvenirs.

Lorsque je reviens à Prunelli-di-Fiumorbu, le village où je suis né, voici que ressurgissent, dans ma mémoire, des souvenirs qui me sont chers, parce que les lieux, les objets, les produits, les mots, les gestes sont autant de stimuli qui me plongent dans un temps d'avant, celui de mon enfance, ou de mon adolescence, comme le fait, chez le narrateur de Proust, la madeleine qu'il déguste.

Quelles sont ces «madeleines» ? Le tour du village, la fontaine de Padoula, «i frappi», les parties de boules, etc. La liste serait trop longue, il faudrait que j'y ajoute des visages, des maisons, des mots.

Le tour du village : village-promontoire, Prunelli est un cul-de-sac qui oblige le visiteur à redescendre par la même route. La promenade du soir épouse la forme d'un cercle parfait. Lorsque j'arrive à Prunelli, je refais mon «tour de village», comme pour convoquer des souvenirs qui me font revivre les instants précieux de mon enfance et de ma jeunesse. Je revois alors, comme dans un film, la cohorte des cousins et des amis, unis dans les courses et le désordre insouciant de nos rêves d'enfant avec le village comme terrain d'aventure et de «tour du village» comme unique horizon.

La fontaine de Padoula : au lieu-dit de Padoula, vivait mes grands-parents maternels. Nous allions tous les jours à la fontaine, afin d'y boire une eau fraîche et pure, qui sortait de la montagne, le débit réglé par une feuille d'arbusier. Lorsque je retourne boire l'eau de cette fontaine, je vois tous les visages de ceux ma famille disparus, comme gravés dans l'épaisseur du maquis.

«I frappi» : ces beignets corses que l'on dégustait lors des mariages, des baptêmes ou des communions. Je repense à cette communion organisée par les Taddei, sûrement la famille la plus riche du village. Je me souviens de cette phrase : «Là, il y a de l'argent !»

Les parties de boules : sur la place de l'ancienne poste, se déroulaient des parties de boules homériques, typiquement «corses», avec «a macagna» pour l'ambiance. Les parties de boules de Pagnol ressemblent à du théâtre classique à côté de la scénographie de la pétanque corse de village. Je revois ces pointeurs concentrés, ces tireurs sensibles au moindre tremblement de l'air, ces spectateurs qui participaient à la dramaturgie du spectacle.

Ce temps d'avant n'est pas une nostalgie. Il est le réceptacle d'un moment de ma vie, qui me lie à la Corse d'une manière indéfectible. Tenue à l'écart du développement économique, cette Corse des villages était authentique et les personnages que je voyais, les premiers héros de mon enfance. Je pense aujourd'hui encore à tous ces lieux, à tous ces gens, à tous ces mots entendus, qui n'en finissent pas de réécrire le roman d'une enfance corse, mon enfance.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

San Giulianu

La commune se dote d'équipements

La mairie et la salle polyvalente de San Giulianu ont été inaugurées officiellement le 18 juillet, en présence d'Alain Thirion, préfet de Haute-Corse.

Finalement nous y voilà... c'est en ces termes que François-Xavier Ceccoli a débuté son discours, alors que le préfet de Haute-Corse, Alain Thirion venait de couper les deux rubans d'inauguration de la mairie et de la salle polyvalente, dont la commune de San Giulianu, vient de se doter. La nouvelle équipe municipale de l'ère Ceccoli en avait fait un de ses projets prioritaires. C'est à présent chose faite. «C'est la première fois que nous inaugurons un bâtiment de cette importance. Un espace polyvalent qui permettra d'accueillir nos activités culturelles sportives et ludiques, et la maison commune, espace primordial dans notre monde rural» soulignait François-Xavier Ceccoli. Le préfet de Haute-Corse Alain Thirion, a pour sa part salué «un beau et ambitieux projet qui va de pair avec la progression démographique d'une commune dont le taux est particulièrement élevé». Ces locaux complètent le développement entamé depuis de nombreuses années dans le domaine agricoles, dont San Giulianu affiche la vocation et l'attachement à



Le Préfet Alain Thirion entouré du sous-préfet de Corte Dominique Shuffenecker, Joseph Castelli, sénateur, José Rossi, ancien ministre, et François-Xavier Ceccoli, maire de San Giulianu

ses racines rurales. L'événement était aussi prétexte aux remerciements. À la CTC, l'Etat, le cabinet Atel'Architecture, les entreprises et intervenants à la conception et la réalisation des deux bâtiments avec

une pensée pour Antoine Griscelli, qui avait cédé le terrain pour le franc symbolique à la commune en 1999 et pour Gracieuse Chiararelli, partie trop tôt, dont l'implication au sein de l'équipe municipale a été pleine et

entière : «Son action a été déterminante pour la création de l'agence postale, pour le bon fonctionnement de l'école et pour la réalisation de ce bâtiment... elle nous manque».

■ Jacques Paoli

Défi Bastia-Ile d'Elbe à la rame

L'heure des remerciements

Il aura fallu plus d'un an pour réaliser le défi de relier Bastia à l'île d'Elbe à la rame, pour la cause de la lutte contre les violences faites aux femmes. Si tout l'honneur du son succès revient aux 14 rameuses, le club d'aviron de la Haute-Corse créé et présidé par Paul Mattia a porté le projet à bout de bras.

Elles étaient 14 à ramer de toute la force de leur conviction, par équipage de 5 dont quatre rameuses et une barreuse au gouvernail. Toutes entraînées par Paul Mattia, qui a porté les couleurs de l'équipe de France d'aviron dans les années 70, remporté deux titres de champion de France, des médailles de bronze et d'argent toutes

embarcations. Aussi le président du club d'aviron de la Haute-Corse était-il le premier à se dire très fier de son équipe féminine, mais aussi du succès d'une aventure humaine associant partenaires et soutiens. En premier lieu, Christophe Bertin, vice-président et préparateur, et Arlette et Christian, qui ont accompagné la progression des rameuses à bord du Saint Valentin. Parmi les personnes à remercier pour leur implication, l'équipe médicale, avec Virginie Dejoye, Laura Vecchioni, ostéopathe, Lucia, infirmière-pompier au Sdis de Bastia avec lequel une convention a été établie pour le matériel médical, le bateau Antima avec Anne, Tissien et Manu, la Casincaise Transports, Olivier et Mariane de Taverna, l'Antoine I, bateau rapide d'Ange Ferrali, l'équipage féminine de Giampiero de Circolo à Vela, la mairie de Marciano Marina, la fédération française d'aviron, la mairie de Bastia pour sa réception de retour au port de Bastia,



les eaux de Zilia, le club Soroptimist international et les femmes du CIDFF. Selon Paul Mattia, ce défi «ne peut que nous ouvrir d'autres perspectives, sportives et humaines. Il y aura une suite !» Pour rappel le club d'aviron de la Haute-Corse est

installé dans un local de la base nautique de l'Arinella, mis à disposition par la CAB, et est ouvert toute l'année. Si les conditions climatiques le permettent, les licenciés rament de janvier à décembre.

■ Jacques Paoli

Golf dans l'extrême-sud

Le rayonnement

Si, dans l'extrême-sud, la pratique du golf est longtemps demeurée une exclusivité bonifacienne, l'avènement du golf de Lezza puis du parcours de Murtoli a changé la donne.

Il est des moments, dans une saison, où la vitalité d'une discipline sportive est évidente. Ainsi, les 18 et 19 juillet, dans l'extrême-sud, se sont déroulées trois compétitions de golf, une à Lezza, le 18 au matin, la seconde à Murtoli, dans l'après-midi du 18, et enfin la dernière, le 19, sur le parcours bonifacien de Sperone. Le fait est assez rare et mérite d'être relevé. Longtemps la pratique du golf est demeurée l'exclusivité des installations bonifaciennes. L'avènement du golf de Lezza, voici maintenant 23 ans, a participé à donner un nouvel élan à la discipline. Depuis peu, le parcours de Murtoli, dans un cadre privilégié, apporte une note de standing au développement de ce sport. De la sorte, la région de l'extrême-sud se place à la pointe dans ce domaine, car au-delà du seul aspect sportif, il est indéniable que la mise en place de structures de qualité est un atout évident dans le cadre

de la politique de développement touristique, avec les retombées économiques qui en découlent. Encore faudrait-il, mais cela relève d'un autre domaine de compétence, pourtant si proche, que l'offre en matière de transport aérien soit, également, à la hauteur. Une chose est déjà certaine, grâce à ces trois parcours couvrant l'ensemble de la demande, du joueur débutant jusqu'à celui confirmé, le golf connaît un bel engouement. En témoigne le nombre sans cesse grandissant de nouveaux adhérents et dont de très jeunes joueurs. D'ailleurs, la relève pointe le bout de son nez et les valeurs établies du golf insulaire commencent, à présent, à regarder dans le rétroviseur. Ce qui est de très bon augure pour l'avenir, d'autant que l'effet Ryder Cup, cette compétition de prestige qui fera escale en France en 2018, jouera, de la même manière, un rôle prépondérant pour la promotion de ce sport.



Le golf de Lezza bientôt à neuf trous

Créé en 1992, le parcours de Lezza fait, donc, partie avec Sperone et, depuis peu, Murtoli du triangle golfique de l'extrême sud. Depuis sa création, l'installation de la portovecchiaise comprend six trous. Ce profil va changer dans les tous prochains mois dans la mesure où trois trous supplémentaires vont être opérationnels à l'automne prochain. Ce projet qui avait vu le jour, il y a trois ans, et qui a bénéficié du soutien des différentes collectivités, est entré dans sa phase ultime. Les tracés existent et il suffit maintenant d'attendre que la nature fasse son oeuvre. Cet agrandissement va faire changer le golf de Lezza de catégorie. Celui-ci comprendra, à la rentrée, 5 Par 3, 3 Par 4 et surtout un Par 5 d'une longueur de 480 mètres. Ainsi, Lezza va devenir un vrai golf selon les normes fédérales en vigueur. Ce qui ouvrira de nouvelles perspectives en terme

de compétitions, mais aussi et surtout au niveau du développement de la discipline. ■ G.-A.M.



Les résultats du week-end

Lezza : Forestier et Menard au top. Le Trophée A Cheda, qui a lancé le vaste programme golfique du week-end dans l'extrême sud, où le Net pévalait sur le Brut, a permis à Marie-Odile Forestier et Jean-Charles Menard d'inscrire leur nom au palmarès de cette épreuve dont c'était la première édition.

Dames

Net : 1. Marie-Odile Forestier (Gouverneur 32.5) 41, 2. Pascale Courtin (Lezza 43.0) 36.
Brut : 1. Marie-Odile Forestier (Gouverneur 32.5) 18, 2. Patricia Wauthier (Lezza 20.9) 14.

Messieurs

Net : 1. Jean-Charles Menard (Cap Malo 37.0) 45, 2. Philippe Jeukins (Lezza 33.3) 39.
Brut : 1. Jean-François Guglielmi (Lezza 19.2) 26, 2. David Denot (Lezza 23.2) 22.

Murtoli : Le Trophée Cala-Rossa by Murtoli Golf Links pour Peytavin de Garam et Godeau-Gastaldo. Cette seconde compétition du samedi, où cette fois le Brut primait sur le Net, a été très disputée surtout dans les rangs des messieurs où, au bout du compte, l'Ajaccien Stéphane Peytavin de Garam a fini par s'imposer face à de sérieux concurrents, à l'image du Porto-Vecchiaise, Pierre Sini et de l'autre sociétaire du GIGA, Antoine Santarelli.

Dames

Brut : 1. Nathalie Godeau-Gastaldo (St Nom) 40, 2. Constance Frayssineau (St Nom) 35.
Net : 1. Florence Beissière (GIGA) 40, 2. Françoise Gastaldo (Murtoli) 32.

Messieurs

Brut : 1. Stéphane Peytavin de Garam (GIGA) 35, 2. Pierre Sini (Lezza) 32, 3. Antoine Santarelli (GIGA) 32.

Net : 1. Pierre Querci (Sperone) 50, 2. Anthony Pietri (Murtoli) 44, 3. Jean-Jacques Beissière (GIGA) 39.

Sperone : Victoires de Roghi et Gastaldo: Dans ce Trophée de l'association sportive de Sperone, où le Net primait sur le Brut Marie-Josée Roghi (Sperone) et le Lyonnais Frédéric Gastaldo se sont imposés, pour ce baisser de rideau dominical, dans le classement Net de la première série.

Dames première série :

Net : 1. Marie-Josée Roghi (Sperone 7.2) 28, 2. Bernadette Camilli (Paris Int GC 11.6) 24.
Brut : 1. Marie-Josée Roghi (Sperone 7.2) 19, 2. Bernadette Camilli (Paris Int GC 11.6) 12.

Dames deuxième série :

Net : 1. Catherine Lerouge (Deauville 22.5) 33, 2. Régine Decarre (Rhône-Alpes 31.3) 33.
Brut : 1. Catherine Lerouge (Deauville 22.5) 14, 2. Christine Du Fretay (Joyenval 23.2) 13.

Messieurs première série :

Net : 1. Frédéric Gastaldo (Lyon 5.6) 32, 2. Jean Costantini (Sperone 8.3) 31.
Brut : 1. Jean-Daniel Pietri (GIGA 3.8) 24, 2. Frédéric Gastaldo (Lyon 5.6) 24. -

Messieurs deuxième série :

Net : 1. Vincent Ijaouane (Sperone 54.0) 42, 2. Jean-Paul Leweurs (Grande Motte 16.7) 36.
Brut : 1. Enzo Chevrier (Rocher Blanc 14.7) 22,

Très haut débit : promesse peut-être tenue

C'était un des «60 engagements pour la France» pris par François Hollande durant sa campagne électorale en 2012 : raccorder la France entière -ménages comme entreprises- au très haut débit d'ici 2022. Et il a, lui, de bonnes chances d'être tenu, à en juger par les éléments présentés le 16 juillet à l'occasion de la conférence annuelle du «Plan France très haut débit». À ce jour, 44,3 % de l'objectif a été atteint, avec près de 17 millions de locaux (logements, entreprises et sites publics) raccordés à un réseau à très haut débit. Pour parvenir à l'objectif fixé, le il est notamment prévu qu'une collectivité qui souhaite se doter d'infrastructures telles qu'un réseau de fibre optique puisse bénéficier de l'aide du gouvernement. Deux ans après le lancement de ce grand chantier, au printemps 2013, 74 dossiers ont été déposés dans ce sens, dont un par la Collectivité territoriale de Corse (CTC), qui prévoit un investissement de 80 M€ sur cinq ans, dont près de 25% investis par l'État et environ 20% financés par la CTC. Pour l'heure, l'Etat s'est engagé à subventionner 43 projets, dont 38 ont bénéficié d'un préaccord et 5 ont reçu un feu vert définitif, pour un financement total de 147,7 M€.

Sida : vers la fin de l'épidémie ?

Dans un rapport publié le 14 juillet, le programme commun des Nations unies sur le VIH, Onusida, laisse présager une fin de l'épidémie mondiale à l'horizon 2030. Il indique qu'entre 2000 et 2014, le nombre de nouvelles infections au VIH a décliné, passant de près de 3,1 millions à 2 millions : «Depuis 2001, les nouveaux cas d'infection à VIH ont chuté de 38 %. Mieux encore, chez les enfants ce même chiffre a chuté de 58 %, passant pour la première fois en dessous de 200 000 cas au sein des 21 pays d'Afrique les plus touchés.» Selon l'Onusida, 30 millions de cas ont été évités en quinze ans, ce qui représenterait 7,8 millions de vies sauvées. Par ailleurs, l'un des objectifs du millénaire définis par l'Onu prévoyait qu'avant la fin 2015, 15 millions de personnes bénéficieraient d'un traitement «salvateur» : si en 2000, moins de 1 % des personnes porteuses du virus étaient soignées, en 2014, 40 % avaient eu accès à une thérapie.

Retraites : une réforme pour rien

La réforme des retraites, engagée en 2013 par la ministre des Affaires sociales Marisol Touraine sous le gouvernement Ayrault, ne suffira pas à enrayer le déficit du système par

répartition d'ici 2020. L'augmentation des cotisations vieillesse avec le renforcement de la marge brute retenue sur le bulletin de paie, au détriment de la part nette versée aux salariés, ainsi que l'allongement de la durée de cotisations seront sans effet. Du moins pas «sans une amélioration de la conjoncture et/ou des mesures nouvelles». C'est en tout cas la conclusion du Comité de suivi des retraites qui estime à 2,9 M€ l'ampleur du déficit que les caisses de retraites auront à supporter en 2018 et envisage même que «ce solde négatif» puisse «augmenter entre 2018 et 2020». En se fondant sur des études menées par le Conseil d'orientation des retraites, le Comité de suivi avance que, même dans l'hypothèse la plus optimiste où le chômage ne se situerait plus qu'à 4,5 % de la population active, le système de retraite ne reviendrait à l'équilibre qu'en 2028.

Emploi : l'OCDE y croit

À propos de chômage, justement, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) se veut sinon optimiste du moins rassurante : en 2016 le taux de chômage de ses pays membres atteindra en moyenne 6,5%. Un chiffre en baisse mais sans commune mesure avec le niveau d'avant la crise. En 2015, le nombre de travailleurs sans emploi est de près de 42 millions, soit 3 millions de moins qu'en 2014... mais toujours 12 millions de plus qu'avant la crise. Par ailleurs, tous les pays ne seront pas logés à la même enseigne : en Grèce et en Espagne, le taux du chômage en 2016 devrait rester supérieur à 20% tandis qu'il se situerait à 10,4% en France où le chômage de longue durée «toujours à des niveaux inacceptables» dépasse le niveau jusqu'alors jamais atteint de 40%.

Cavallo : on touche plus au PLU !

Le 16 juillet, le Tribunal administratif de Bastia a rejeté les requêtes de deux sociétés civiles immobilières qui contestaient les modifications apportées au Plan local d'urbanisme (PLU) de l'île de Cavallo par la municipalité de Bonifacio. Une initiative destinée à empêcher toute nouvelle construction sur cette île, la plus grande de l'archipel des Lavezzi, surnommée « l'île des milliardaires. Il s'agissait, aussi, de permettre l'accès à ses plages plus aisé pour le simple citoyen. Propriétaires de deux terrains rendus inconstructibles par le nouveau PLU, les sociétés civiles immobilières faisaient valoir la présence de ruines sur ces parcelles susceptibles de justifier non une construction neuve mais une reconstruction. Le rapporteur public puis le tribunal administratif n'ont pas suivi ce raisonnement.

101,3 Md€... par an. C'est, selon une commission d'enquête du Sénat, ce que coûterait chaque année à la France la pollution de l'air. Dans son rapport intitulé «Pollution de l'air : le coût de l'inaction» et rendu public le 16 juillet, la commission estime que son coût sanitaire global (traitements des maladies, mortalité prématurée, absentéisme, etc) représente entre 68 et 97 Md€, dont 3 Md€ pour le seul impact sur la Sécurité sociale, tandis que le coût non sanitaire (baisse des rendements agricoles, dégradation des bâtiments, dépenses de prévention) atteint 4,3 Md€.

508... actes antisémites (actions violentes et menaces) comptabilisés par le ministère de l'Intérieur entre le 1^{er} janvier et le 31 mai 2015. Soit une hausse de 84% par rapport à la même période de 2014 et de 161% par rapport à celle de 2013. La part des actions violentes (121) dans ces actes recensés accuse une hausse de 59 %.

140 000... contrats d'apprentissage et possibilités de formation proposés à de jeunes européens, suite aux dernières déclarations d'engagements signées à Riga dans le cadre de l'Alliance européenne pour l'apprentissage, coordonnée par la commission européenne. Une quarantaine d'entreprises et d'organisations ont rejoint l'Alliance européenne pour l'apprentissage et se sont engagées à fournir des places d'apprentissage plus nombreuses et de meilleure qualité pour les jeunes.

1750... personnes recensées à ce jour en France pour leur implication à un titre ou à un autre dans des filières djihadistes, a indiqué le ministère de l'Intérieur. En janvier 2014, leur nombre était de 555. Selon des données de l'ONU, si on rapporte le nombre de djihadistes ou présumés tels à la population, la France se classerait en 13^e position avec 26 personnes pour un million d'habitants, précédée par le Danemark (27 pour un million) et la Belgique (40 pour un million).

4 Md€... de recettes fiscales attendues d'ici à 2016 suite aux mesures adoptées par le Parlement grec. Elles devraient cela dit entraîner une forte hausse des prix pour les Grecs.

700... décès supplémentaires après la canicule du début de l'été, soit une hausse de 7% par rapport à la normale, a indiqué le 16 juillet l'Institut national de veille sanitaire (InVS). Ce qui constituerait une «surmortalité limitée» comparée à l'épisode très meurtrier de 2003 qui, du 4 au 18 août, s'était traduit par 15 000 décès supplémentaires, soit 55% de plus par rapport à la moyenne des décès à cette période, hors canicule.

1,4 million... de morts supplémentaires par an pourraient découler du déclin global des pollinisateurs - essentiellement les abeilles et autres insectes, selon une étude de chercheurs publiés le 16 juillet dans la revue The Lancet. Ce qui représenterait une augmentation de la mortalité mondiale de près de 3%.

267 Md\$... par an : selon la FAO, l'organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture, c'est le prix à payer pour éradiquer la faim dans le monde d'ici à 2030. Cela représente 160 \$ par an pour chaque personne vivant dans la pauvreté et équivalait à près de 0,3% du PIB mondial. Faute d'un tel investissement «relativement bas», souligne la FAO, il y aura encore dans 15 ans plus de 650 millions de personnes souffrant de la faim.



AJACCIO

Eramu in cantu (musique)

Le 28 juillet, 19h30. Église Saint Erasme.
Rens : 06 03 78 10 55 5
Christophe Mondoloni (chanteur, guitariste) et Paul Mancini (saxophoniste) proposent un voyage à travers les musiques et les chants traditionnels corses. .

I Maistrelli (musique)

Le 29 juillet, 19h. Église Saint Roch.
Rens : 04 95 51 53 03
Ce groupe féminin de polyphonie, né à Ajaccio en 2011 au sein de l'association Filu d'amparera, fait renaître chants oubliés ou inédits et crée autour de textes contemporains.

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 31 août. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 26
Sélection des chefs-d'œuvre des musées nationaux de La Havane, dont le Museo nacional de Bellas Artes, qui conserve une collection de peintures françaises du XIXe siècle.



BASTIA

Canti e detti (récital)

Les 24 et 31 juillet, 18h30. Église Saint Charles-Borromée. Rens : 04 95 54 20 40
Hommes de cœur et de chœur, les membres de la confrérie de Saint Charles interprètent les plus beaux chants sacrés de Corse.

Aleria, une histoire photographique (exposition)

Jusqu'au 20 septembre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12
Gérard Koch, photo-reporter, a couvert les événements d'Aleria. Quarante ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, est retourné sur les ruines de la cave Depeille avec les derniers protagonistes vivants.

Abîmes, Abysses (exposition)

Jusqu'au 4 octobre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12
Le peintre et sculpteur Jean-Paul Marcheschi a investi l'architecture du palais des gouverneurs pour créer un itinéraire inscrit dans la logique de la Divine Comédie de Dante, des ténèbres souterraines vers la lumière.

CAGNANO

Diana di l'Alba (musique)

Le 28 juillet, 21h 30. Domaine Terra di Cautoni/Porticciolo. Rens : 04 95 46 00 14
Né en 1978, ce groupe dont les membres actuels ont entre et 64 ans a choisi l'étoile du matin pour éclairer sa démarche artistique et un répertoire qui allie titres issus de la tradition corse et créations. Concert donné dans le cadre du « Petit festival de musique corse de Porticciolo ».



CALVI

Les concerts inoubliables (musique)

Du 25 au 27 juillet, 21h30. Port et citadelle.
Rens : 06 87 04 61 21
Le 25, théâtre de verdure, Sanya Kroitor, violoniste de jazz folk interprète compositions originales et adaptations. Le 26, théâtre de verdure, la chanteuse Noa présente son 15e album, Love Medicine. Le 27, cathédrale Saint Jean-Baptiste, Vadim Repin, violoniste classique d'origine russe, interprète des œuvres de Bartok, Tchaïkovsky, Ponce, Kreisler et Ysupov.



Rencontre d'art contemporain (exposition)

Jusqu'au 29 juillet. Citadelle.
Rens : 04 95 38 33 93
Rétrospective illustrant vingt ans de rencontres et inaugurant le fonds communal d'art contemporain de Calvi.



CORTE

Île(s) (exposition)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse.
Rens : 04 95 45 25 45
Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires. Et une scénographie qui invite le visiteur à embarquer pour une croisière philosophique.



DEUX SORRU

Sorru in musica (festival)

Jusqu'au 29 juillet. Villages des Deux Sorru.
Rens : 04 95 26 60 08
Des concerts, évidemment, mais aussi de la danse, du cinéma, du théâtre pour ce festival aussi généreux que vagabond. Le 24 à Murzo, le 25 à Letia, le 26 à Sagone et Renno, le 27 à Soccia, le 28 à Rezza et Coggia, le 29 à Vico. Programme détaillé sur www.sorru-in-musica.com

ERBALUNGA

Nuits du piano (musique)

À partir du 31 août, 21h15. Théâtre de verdure.
Rens : 06 12 54 96 22
Le 31, concert de Vardan Mamikonian, : œuvres de Chopin, Liszt, Stravinsky, Bach et Debussy.



PATRIMONIO

Nuits de la guitare (musique)

Jusqu'au 25 juillet, 21h30. Théâtre de verdure.
Rens : 04 95 37 12 15



Le 24 : nuit Coup de cœur rock avec en première partie, Last train, groupe de rock français mais anglophone, premier prix du Printemps de Bourges 2015 ; en seconde partie, Rival sons, groupe californien tombé tout petit dans la marmite du hard rock. Le 26 : en première partie, Patrizia Poli présente son dernier spectacle, Caminendu, né d'une collaboration avec Bernard Lavilliers ; en seconde partie, Michel Fugain revisite ses tubes entouré de 12 musiciens issus du jazz pour la plupart.

Eole furioso (exposition)

Jusqu'au 27 septembre. Espace d'art contemporain Oregna de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00
En écho avec l'exposition « Abîmes, Abysses » présentée à Bastia, Jean-Paul Marcheschi

POGGIO DI VENACO

I Fulminanti (exposition)

Jusqu'au 15 octobre. Zone d'appui à la lutte contre l'incendie. Rens : 04 95 55 55 93
Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, cette installation artistique à ciel ouvert met en scène dans un jeu d'échelle une trentaine d'allumettes géantes.



PORTO-VECCHIO

Barbara Furtuna (musique)

Le 28 juillet, 2h30. Église Saint Jean-Baptiste.
Rens : 04 95 70 09 58
Si l'inspiration de cet ensemble polyphonique composé de 4 hommes est puisée au plus profond de la tradition insulaire, c'est par son travail de création qu'il se distingue aujourd'hui sur la scène internationale.

I Chjachjaroni (théâtre)

Les 28, 29 et 30 juillet, 19h 30 et 21h. Usine à liège. Rens : 04 95 72 02 57
La compagnie I Chjachjaroni propose de passer un été au théâtre. Les 28 et 29 : 19h30, Un petit chaperon rouge ; 21h, Vous ne verrez pas la cantatrice. Le 30 : 19h30, Va te laver les dents ! ; 21h30, Pique-nique en campagne.

Rythm'n CORSICA

Le magazine
de **toute** la musique
en Corse
est né



Edition/Réalisation : Corsica Médias

n°1 en vente dès juillet
en kiosque et e-presse

contact@rythme-in-corsica.fr

06 29 52 37 85